

LE PATRIMOINE

des six communes du plateau



EXPOSITION RÉALISÉE PAR
LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PORTES DE FRANCE-THIONVILLE
AVEC LE CONCOURS FINANCIER
DU CONSEIL RÉGIONAL DE LORRAINE
SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE



LA LIGNE MAGINOT,

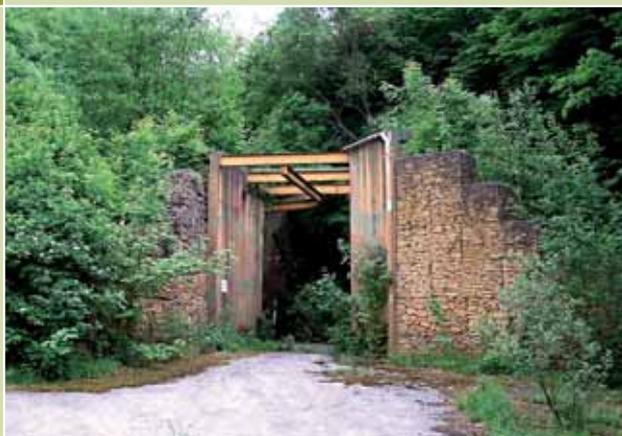
LE GROS-OUVRAGE DE ROCHONVILLERS

Situé sur le ban d'Angevillers,
il est construit dès décembre 1929.

Il est considéré comme prioritaire avec le Hackenberg et Hochwald, mais également expérimental.

Le fort, opérationnel en 1932, offre un éventail de tir d'Ottange à Hettange-Grande.

ANGEVILLERS, Gros Ouvrage de Rochonvillers, entrée des munitions avec mur anti-souffle



Ce Gros-ouvrage d'artillerie
est composé de

- ↳ NEUF BLOCS D'ARTILLERIE,
- ↳ DEUX BLOCS D'ENTRÉE
(HOMMES ET MUNITIONS),
- ↳ UNE USINE
À MOTEURS DIESEL,
- ↳ LA « CASERNE MAGINOT ».

Pendant l'Occupation, une galerie est percée entre la réserve de munitions M1 et la caserne pour transformer les souterrains en bureaux. En 1945, l'Armée américaine procède à des essais de charge creuse sur les cloches et tourelles. Encore utilisé comme Poste de Commandement par l'OTAN, un mur anti-souffle est construit devant l'entrée des munitions, dans les années 1980. Désarmé et fermé depuis 1995, il reste propriété de l'Armée. On murmure encore qu'Adolf Hitler serait venu le visiter avant de fixer son choix de QG.



ANGEVILLERS, entrée de la caserne Maginot



ANGEVILLERS,
Gros Ouvrage de Rochonvillers,
une fenêtre magique

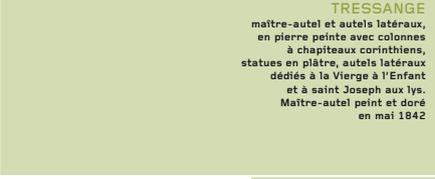
LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Le paysage du territoire du Plateau est marqué par les édifices culturels liés au culte catholique :

chapelles de dévotion Sainte Apolline à Lommerange, chapelle de pèlerinage à Bure, édicule Vierge de Pitié de Ludelange à Tressange, églises paroissiales, croix monumentales ou de chemin, dont certaines appartiennent à ce type spécifique du Nord de la Moselle qu'est le **Bildstock**.

À l'exception des églises de Fontoy et d'Angevillers de type basilical, les autres édifices paroissiaux appartiennent tous au type « église-grange » à une seule nef lambrissée ou couverte d'un voile béton, selon le modèle le plus pratiqué dans la Lorraine rurale.

L'Annexion allemande a suscité une première diversification de l'architecture religieuse avec la construction du temple protestant de Fontoy. Ce dernier abrite maintenant aussi une communauté orthodoxe.

MOYEN ÂGE		ÉPOQUE MODERNE	
	<p>TRESSANGE, CHAPELLE DE BURE statue de la Vierge à l'Enfant en calcaire dit de Jaumont. (Œuvre du 3^e quart du XV^e siècle, attribuable à un atelier régional d'après les travaux de Hoffmann)</p>		<p>FONTOY calvaire de 1646</p>
	<p>FONTOY maitre-autel plaqué de marbre réalisé en 1768, provenant de l'ancienne église</p>		<p>TRESSANGE calvaire de 1786, restauré en 1991</p>
	<p>HAVANGE chaire à prêcher en bois peint de 1858</p>		<p>HAVANGE ensemble de 2 verrières du chœur de style Renaissance, représentant l'Immaculée Conception et saint Joseph aux lys, 1868. M. Maréchal, peintre verrier à Metz (1801-1887)</p>
			
<p>TRESSANGE maitre-autel et autels latéraux, en pierre peinte avec colonnes à chapiteaux corinthiens, statues en plâtre, autels latéraux dédiés à la Vierge à l'Enfant et à saint Joseph aux lys. Maitre-autel peint et doré en mai 1842</p>			
<p>XX^e SIÈCLE, AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE</p>			<p>ANGEVILLERS monument aux morts</p>
<p>ANGEVILLERS église saint Michel construite dans les années 1930 par les architectes Alfred Nasousky et Robert Ochs</p>			<p>ROCHONVILLERS grotte de Lourdes construite en 1937, au retour d'un pèlerinage des jeunes filles de la chorale</p>
	<p>HAVANGE trois tableaux sur toiles marouflées, probablement réalisés lors de travaux de restauration en 1930. À l'origine, il y en avait cinq</p>		<p>bannières de la Confrérie des Hommes d'Action Catholique de Rochonvillers en velours vert brodé au fil d'or, saint Luc en soie peinte (achetée en 1938)</p>
<p>XX^e SIÈCLE, APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE</p>			<p>ROCHONVILLERS ensemble de quatre autels, ambon et clôture de chœur en moellons de calcaire et ciment illustrant le goût du matériau brut</p>
	<p>FONTOY verrières du chœur réalisées en 1953, d'après le projet de l'élève-maquetiste, R. Sicot et financées en grande partie par les dommages de guerre et le produit de kermesses. Les vitraux sont posés en février 1954</p>		

LE PATRIMOINE RELIGIEUX : L'ORFÈVREURIE

L'essentiel de l'orfèvrerie recensée date du XIX^e siècle.

L'identification des maîtres par la lecture des poinçons (parfois impossible) permet de rendre compte d'une production de grands orfèvres, voire de familles d'orfèvres qui ont fabriqué pour toute la France, mais également d'une production locale. Certaines pièces portent des inscriptions concernant le marchand ou le donateur avec l'aide duquel elles ont été réalisées.



Ce calice est la pièce la plus ancienne identifiée à ce jour, probablement réalisé dans la 2^e moitié du XVII^e siècle. Il a subi plusieurs transformations : en témoigne par exemple, sur la coupe, le poinçon de l'orfèvre parisien Demarquet, actif après 1850.



Calice réalisé par l'orfèvre messin Nicolas Rémy ayant travaillé de 1798 à 1809.



Calice en métal doré, réalisé par l'orfèvre parisien Alexis Renaud, actif de 1831 à 1847.



Ensemble composé d'un calice et sa patène réalisés dans la seconde moitié du XIX^e siècle par la famille Favier, orfèvres à Lyon et leur boîte. La boîte porte deux étiquettes de marchand, l'une de la fabrique de bronzes pour églises et vases sacrés, BRUNET à Paris ; l'autre, de la Maison Brando Frères, orfèvres-doreurs à Metz. La patène est à l'iconographie de la Cène. Le calice est orné sur son pied de trois scènes : le Christ et la samaritaine, la Crucifixion, les pèlerins d'Emmaüs.



Pyxide des malades, utilisée pour transporter les hosties. Munie d'une bélière pour être suspendue au cou, elle est aussi appelée custode (fin de XIX^e-XX^e siècle).



Ostensorio, appelé ostensorio-soleil car l'espace vitré destiné à contenir l'hostie est entouré d'une gloire rayonnante. Signé par un monogramme non identifié, celui-ci a été réalisé au milieu du XIX^e siècle.

Quelques pièces ont été réalisées au XX^e siècle :



Ciboire vendu par Victor Sacksteder, marchand d'ornements d'église et doreur en orfèvrerie à Metz au début du XX^e siècle.



Ostensorio en laiton doré et acajou verni, de style Art déco, mouvement artistique influent de 1920 à 1939.



Calice provenant de l'atelier de la famille Biels, orfèvres et fabricants d'ornements religieux à Paris, au début du XX^e siècle, sans doute suite à une commande du chanoine Julien Kreicher de Metz dont le nom est gravé sous le pied.



Boîte aux saintes Huiles en bois tourné et ses deux ampoules réalisées à Lyon par la maison Favier et Compagnie, en activité de 1924 à 1976.

CIMETIÈRES ET MONUMENTS AUX MORTS

À l'origine, le cimetière est situé autour de l'église.

À partir du milieu du XIX^e siècle, il est déplacé, isolé à la sortie des villages afin d'agrandir sa capacité et répondre aux préoccupations d'hygiène. Une croix monumentale en pierre (en fonte à Tressange) s'élève généralement en son centre.

Anciennement, le cimetière est souvent divisé en plusieurs secteurs :

- LES CONCESSIONS CATHOLIQUES
- LE CARRÉ DES SUICIDÉS
- ET LES ENFANTS MORTS SANS BAPTÊME,
- LE PLUS SOUVENT DE PART ET D'AUTRE DE L'ENTRÉE.



LOMMERANGE,
Tombeau en forme
de colonne



TRESSANGE, ensemble de tombes anciennes, XIX^e siècle



ANGEVILLERS, tombeau à l'imitation de la nature

À Fontoy, une partie séparée par un mur jusqu'en 1940 est réservée aux concessions protestantes.

Les corps de soldats enterrés en fosse commune, à la suite des guerres, ont été transférés

dans les cimetières militaires ou restitués à leur famille dans les années 1920, puis à la fin des années 1940.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les cimetières sont parfois agrandis. À partir des années 1990, des columbariums et des Jardins du Souvenir sont construits pour répondre à l'augmentation de la pratique de l'incinération.

Chapelles funéraires et tombes

Les chapelles funéraires (Havange, Fontoy)

sont assez rares, construites en calcaire, elles sont néo-romanes ou néo-gothiques.

Les tombes sont de modèles plus variés.

En pierre bleue de Belgique ou en calcaire avant que ce matériau ne soit supplanté par

des granites de provenance étrangère, elles se

réfèrent à divers styles d'art funéraire :

à l'imitation de la nature, allégorique

(colonne brisée de la jeunesse), art gothique...

L'iconographie funéraire se déploie : couronne,

flambeaux renversés, agneau pascal...

Les sépultures sont fabriquées à Hayange, Fontoy,

ou encore Briey... On note enfin la présence de quelques croix

de fonte et de deux tombes de prêtres à Angevillers.

La plus ancienne tombe identifiée date de 1818 à Havange.

Les Monuments aux morts, érigés en mémoire des victimes

civiles et militaires des guerres se situent à proximité

des églises ou dans les cimetières. Pour la plupart érigés

dans les années 1920, ils présentent également des plaques

commémoratives ajoutées après 1945.

On rencontre également quelques cénotaphes

(monument commémoratif érigé en l'absence du corps)

dans les églises.



HAVANGE,
chapelle de la famille
Séquer-Berthémy



LOMMERANGE,
croix en fonte



ANGEVILLERS,
tombe de l'abbé Baudouin



FONTOY,
monument aux morts



HAVANGE, cénotaphe
sur le mur de l'église

ET APRÈS L'INVENTAIRE GÉNÉRAL...

Le Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Lorraine a pour mission de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine présentant un intérêt pour l'Histoire, l'Histoire de l'art, des techniques ou des mentalités.



ANGEVILLERS,
église Saint Michel,
statue de Saint Michel

LOMMERANGE, Église



L'étude topographique du patrimoine des six communes du Plateau a été réalisée entre 2007 et 2009. Cette étude a été réalisée avec les financements du Conseil Régional et de la DRAC de Lorraine.



TRESSANGE,
Bure, fontaine-lavoir



FONTOY,
sources de la Fensch



HAVANGE,
une fermé de Gondrange

Cette opération appuyée sur un dépouillement des fonds d'archives publiques et privées s'est intéressée à toutes les facettes du patrimoine bâti (civil, religieux, artisanal, industriel, militaire ou privé) ainsi qu'aux objets liés à ces différentes activités.

La restitution de cette étude est valorisée sous diverses formes :

- ↳ la présente exposition,
- ↳ les bases Mérimée et Palissy, Mémoire du Ministère de la Culture de la Communication consultables sur www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine (courant 2010)
- ↳ les dossiers verts consultables au Service Régional de l'Inventaire à Nancy (29, rue du Haut Bourgeois – BP 72110 54021 Nancy Cedex)
- ↳ l'édition d'un ouvrage sur le patrimoine des treize communes de l'Agglomération prévue pour 2010-2011.

ROCHONVILLERS,
église Saint Luc,
statue de Saint Hubert



CETTE TÂCHE ACCOMPLIE, LA MISSION DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL S'ARRÊTE...

Dans quelques années, une mise à jour s'imposera au regard de découvertes toujours possibles.

Il appartient désormais au public et aux collectivités locales de s'approprier ce patrimoine, de le protéger, de l'entretenir et de le mettre en valeur pour le transmettre aux générations futures.

IL FAUT NÉANMOINS SE POSER QUELQUES QUESTIONS PRÉALABLES À UN VASTE DÉBAT :

Faut-il conserver et protéger l'ensemble de ce patrimoine ?

- ↳ Y compris les sites miniers aujourd'hui déserts ?
- ↳ Même si l'objet perd son usage et devient inaccessible au public ?

Faut-il l'adapter et comment ?

- ↳ Afin d'éviter de voir disparaître des témoins de la diversité historique du territoire.
- ↳ Au risque de faire perdre aux édifices transformés leur lisibilité ?

L'OBJECTIF DE L'ÉTUDE D'INVENTAIRE GÉNÉRAL EST DE DONNER LES CLEFS DE LA RÉFLEXION

À TOUT UN CHACUN AFIN QUE LES DÉCISIONS PUISSENT ÊTRE PRISES EN TOUTE CONNAISSANCE DE CAUSE.

CETTE EXPOSITION ÉTÉ INITIÉE PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PORTES DE FRANCE THIONVILLE AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU CONSEIL RÉGIONAL DE LORRAINE. ELLE A ÉTÉ RÉALISÉE À PARTIR DU TRAVAIL DE MÉLANIE LEROY, SOUS LA DIRECTION DE GILLES MANTOVANI (CA PORTES DE FRANCE THIONVILLE) ET DE MIREILLE-BÉNÉDICTE BOUVET (SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL, DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA RÉGION LORRAINE). AUTEURS : ÉTUDES DE TERRAIN : MÉLANIE LEROY, MARTINE TRONQUART, SYLVAIN CHIMELLO, MIREILLE-BÉNÉDICTE BOUVET / CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : LUDOVIC GURY © RÉGION LORRAINE-INVENTAIRE GÉNÉRAL ; MÉLANIE LEROY ; GILLES MANTOVANI ; PHILIPPE GISSELBRECHT POUR LE PHOTOTHÈQUE COMMUNAUTAIRE / CARTOGRAPHIE : ALOÏS BERTRAND-PIERRON © RÉGION-LORRAINE-INVENTAIRE GÉNÉRAL

CONCEPTION GRAPHIQUE :

© IGN :



EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LA



ANGEVILLERS, des origines à nos jours

ANTIQUITÉ

Une première occupation humaine est attestée à l'époque gallo-romaine.

MOYEN ÂGE

En 926, une chartre indiquant un échange de terres, mentionne pour la première fois « Ansheresvilla » où l'abbaye Saint-Maximin de Trèves possède des biens.

Au Moyen Âge, Angevillers appartient à la seigneurie de Bassompierre, qui fait partie de la prévôté de Longwy et dépend du duché de Lorraine. Puis à la fin du XIV^e siècle, transférée à la prévôté de Thionville, elle passe sous suzeraineté luxembourgeoise.

En 1643, Angevillers est rattachée au royaume de France.



Détail du portail de l'ancien château, XVIII^e siècle

À LA RÉVOLUTION

Le château est partagé entre les familles Frantz et Mouraux et transformé en ferme. Un portail du XVIII^e siècle et une partie du mur d'enceinte du domaine subsistent.



Calvaires, rue de Havange

XIX^e SIÈCLE

En 1802, lors de la création des cantons, Angevillers est intégrée à celui de Cattenom.

Lors de l'Annexion à l'Empire allemand (1871-1918), Angevillers restée française, prend le nom d'Arsweiler.

À la fin du XIX^e siècle, l'activité minière se développe.

Le sous-sol de la commune est exploité par deux concessions : la mine d'Angevillers et la mine d'Algrange-la-Paix (fermées dans les années 1970).

XX^e SIÈCLE

En 1910, la commune est intégrée au canton de Fontoy.

Dès 1929, commence la construction de la Ligne Maginot.

Angevillers appartient au secteur fortifié de Thionville. Les mineurs licenciés pour cause de crise économique sont réorientés vers les chantiers militaires. À cette époque, on compte à Angevillers jusqu'à huit cafés et hôtels.

En raison de l'afflux de population engendré par les travaux de fortifications, la Cité des Jardins est construite en 1934.



Mairie rénovée

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la rue d'Escherange et une partie de la rue de Fontoy sont détruites et les églises (l'ancienne et la nouvelle) sont bombardées.

Angevillers, gérée par les autorités allemandes est rattachée à la commune d'Algrange. Le 10 septembre 1944, le village est libéré.

Au milieu des années 1990, la Cité des Jardins est vendue et réhabilitée.

ANGEVILLERS, et ses deux églises

La particularité d'Angevillers réside dans le fait qu'il existe deux églises... côte à côte.

Dès 1360, un document signale l'existence d'une petite chapelle entourée d'un cimetière.

Le chœur est reconstruit au début du XVIII^e siècle : la pierre d'autel

(actuellement dans la sacristie de la nouvelle église) date de 1732.

L'église est en partie restaurée et érigée en succursale au milieu du XIX^e siècle.



Groupe moulé
du Christ
et de la Vierge
accueillant
les âmes
du Purgatoire



Harmonium



Statue
de saint Michel



Vue intérieure
de l'église



Ancienne église, aujourd'hui
salle socio-culturelle



Façade
des deux églises

Dans les années 1930, l'édifice ne peut plus contenir les fidèles, dont le nombre s'est accru. Un agrandissement étant impossible, la nouvelle église est construite à côté. L'ancienne est utilisée comme salle d'œuvres paroissiales et depuis sa désacralisation en 1978, comme salle socio-culturelle. Après la tempête de 1999, le clocher est restauré.

L'église paroissiale Saint-Michel-Archange est construite à l'initiative de l'abbé Jean Keime, en 1937.

L'architecte parisien Alfred Nasousky est chargé de la maîtrise d'œuvre. En 1939, le gros-œuvre est achevé

mais les travaux sont interrompus par la guerre. L'édifice est bombardé par les Allemands en mai 1940.

Après le conflit, les travaux reprennent sous la direction de Robert Ochs, architecte messin.

Le 10 juin 1946, l'église est bénie par Mgr Schmitt, évêque de Metz, puis consacrée l'année suivante.

La nef est éclairée par des vitraux de l'atelier alsacien Ott aux sujets rares comme la Messe des Scouts, le martyr de saint Tarcisus ou sainte Barbe dans la Mine. Quelques objets proviennent de l'ancienne église, mais l'essentiel du mobilier a été réalisé pour la nouvelle dont un étonnant groupe des âmes du Purgatoire, œuvre d'un atelier meusien selon un modèle provenant de Notre-Dame de Montligeon (Orne).



L'ancienne église en 1927
(photo encadrée dans la sacristie
de l'église actuelle)



Vitrail de l'atelier Ott,
la Messe des Scouts

ALFRED NASOUSKY (1863-1943) : UN ARCHITECTE NOVATEUR

Architecte parisien, Alfred Nasousky est connu pour avoir mis en place un système de construction en murs creux (éléments en ciment moulé d'avance en série), système qui porte son nom depuis la publication qu'il en fit en 1919. On lui doit plusieurs églises près de Paris (Asnières), dans le Centre (Bourges), en Champagne, en Franche-Comté (Belfort) et en Lorraine (Terville, Herseange, Longwy).

ANGEVILLERS, l'habitat

Si la ferme la plus ancienne date du XVIII^e siècle, l'essentiel des demeures (maisons et fermes) identifiées date

- ↳ de la seconde moitié du XIX^e siècle, notamment rue de Thionville et rue de Fontoy (en partie reconstruite après l'incendie de 1833),
- ↳ et du début du XX^e siècle, rue de Fontoy et rue d'Escherange, comme l'indiquent les dates portées (1905 à 1932).



Ferme, 139 rue de Fontoy, emplacement de l'ancien château



256 rue de Fontoy, porte piétonne à linteau datée et corniche moulurée

La ferme de 1760 (173 rue de Fontoy) est composée de deux corps de bâtiments perpendiculaires en équerre, logis-étable et grange. Dans la façade latérale, une niche abrite un groupe sculpté de l'Éducation de la Vierge par sainte Anne.

La majorité des fermes comporte 3 travées d'exploitation : logis, étable et grange. Elles sont construites en moellons de calcaire de provenance locale. Les façades sont percées de baies à encadrement en pierre de taille et linteau droit.



Ferme 173 rue de Fontoy, détail : niche contenant un groupe sculpté de l'Éducation de la Vierge

Le décor est généralement limité aux linteaux des portes piétonnes, le plus souvent datés et surmontés d'une corniche moulurée.

L'évolution du bâti rural est perceptible à travers la diversité des portes charretières : à linteau cintré pour le XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle ; à linteau droit pour le XIX^e siècle ; à rail métallique extérieur permettant de coulisser la porte pour le XX^e siècle.

La ferme, 139 rue de Fontoy, correspondrait à l'emplacement de l'ancien château vendu et transformé à la Révolution. L'exploitation est clôturée par un mur composé de vestiges de l'enceinte du domaine seigneurial et d'un portail du XVIII^e siècle. La porte charretière en plein cintre est datée de 1886.

L'architecture rurale est encore visible, mêlée aux témoignages des époques minière et militaire et à un habitat moderne en périphérie.

FONTOY, des origines à nos jours

ANTIQUITÉ

Le site même de Fontoy, un éperon barré, conduit à émettre l'hypothèse d'une occupation humaine très ancienne. En témoignent des traces de remparts de terre, dans les bois de Sainte-Geneviève. La source de la Fensch fut un lieu de culte aux divinités de l'eau d'autant plus fréquenté qu'il se trouvait sur un diverticule de la voie romaine reliant Lyon à Trèves, deux capitales importantes de l'Empire romain.



Vestiges d'une tour de l'ancien château

MOYEN ÂGE

Le document le plus ancien mentionnant Fontoy date de 959. Il confirme la donation de vignes par l'abbaye de Gorze. Du XII^e siècle à la bataille de Crécy (1346), la ville est le siège de la seigneurie de Fontoy relevant du duché de Bar. Un château est érigé en surplomb de la vallée, sans doute à l'emplacement d'un site plus ancien. La mort du dernier descendant a suscité un partage de la seigneurie entre Huard de Bauffremont, vassal du duc de Bar, et Gilles de Rodemack, vassal du duc de Luxembourg. Frappée par la Guerre de Trente Ans (1618-1648), Fontoy, comme beaucoup de villes lorraines, perd son château qui est détruit. Elle est rattachée à la France lors du Traité des Pyrénées en 1659. Les terres de la famille de Bauffremont sont transmises par héritage à la famille de Bassompierre puis à celle de Hunolstein qui intègre la ville au comté d'Ottange.

À LA RÉVOLUTION

À partir de 1792, Fontoy se retrouve en première ligne. La bataille de Fontoy (août 1792) ne fut pourtant qu'un succès éphémère du maréchal de Luckner. Les armées coalisées envahirent la France et ne furent arrêtées qu'à Valmy un mois plus tard, le 20 septembre 1792. Devenue commune, Fontoy fit successivement partie des cantons d'Aumetz puis d'Audun-le-Roman avant de devenir chef-lieu de canton.

XIX^e SIÈCLE

De 1813 à 1818, lors de l'occupation par les troupes russes et prussiennes, les denrées réquisitionnées dans tout le Pays-Haut sont entreposées dans les grands magasins de Fontoy. Au Traité de Francfort (10 mai 1871), Fontoy devenue « Fentsch » fait partie des douze communes abandonnées à l'Allemagne contre le territoire de Belfort et est intégrée au Kreis de Diedenhofen (Thionville). L'arrivée de protestants allemands conduit à la création d'un temple. Dès la fin du XIX^e siècle, le sous-sol est exploité par les concessions de Fontoy, Karl Lueg (ou Haut-Pont) et de Havange (ou La Paix, siège à Knutange).

Vue d'ensemble en 1909
(Archives Municipales de Thionville)



XX^e SIÈCLE

Au tout début de la Première Guerre Mondiale, en août 1914, dix Français sont fusillés par les Allemands à l'entrée de la vallée du Conroy. En 1928, un monument est érigé par le Souvenir Français. En 1940, « Fentsch » est à nouveau occupée. Le Monument aux Morts de 1928 est détruit par les Allemands. Fontoy est libérée en septembre 1944. En 1954, le monument des Fusillés du Conroy est reconstruit. Après avoir été une commune rurale puis minière, Fontoy connaît un développement principalement artisanal et commercial. Elle est aujourd'hui une commune résidentielle proche des grands centres urbains.



Rue de la Fensch

FONTOY, l'église Saint-Pierre

Dès les années 1850, l'agrandissement de l'ancienne église, datée de 1753, est décidé.



Église Saint-Pierre depuis la Hutie

Un édifice basilical de style roman à 3 nefs, dont la centrale est la plus haute, est construit selon les plans des architectes Gauthier puis Racine.

En mars 1857, la première pierre est posée et le 20 octobre, Mgr Dupont Des Loges, évêque de Metz, consacre l'église.

DES ARCHITECTES MESSINS SPÉCIALISÉS DANS L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE :

Jean-Jacques Gauthier (Metz 1809-1856),
architecte diocésain depuis 1853 construisit de nombreuses
chapelles de couvent à Metz ainsi que les églises paroissiales
de Noisseville, Einschviller, Villers-Stoncourt, Helstroff,
Longwy-bas, Stiring...

Il fut remplacé dans ses fonctions d'architecte diocésain
par Jules Racine (Metz 1827-Charleville 1902)
dont l'œuvre est moins abondante.



Vue intérieure, depuis le chœur

De 1859 à 1862, divers aménagements intérieurs sont réalisés, dont un imposant baldaquin au-dessus du maître-autel. Pendant la première Annexion (1871-1918), le clocher est rehaussé. Durant l'hiver 1928-1929, l'intérieur est repeint.

En 1944, suite à un bombardement, la sacristie est incendiée et les vitraux sont brisés.

Ils sont remplacés en 1949 et 1952. La même année, commence un projet de restauration de l'église, en vue de son centenaire, en octobre 1957.

Dans les années 1970, le clocher est restauré et l'intérieur de l'église est repeint.

En mai 2008, lors d'une restauration des murs du chœur à l'initiative de la Communauté d'Agglomération Portes de France - Thionville, un décor peint est découvert au-dessus de l'autel Saint-Pierre ; il est stabilisé.



Autel dédié à saint Pierre

L'essentiel du mobilier date du XX^e siècle. Néanmoins, de l'église construite en 1753 subsistent les statues de saint Roch, saint Sébastien, saint Pierre, saint Eloi et sainte Barbe en bois peint, le maître-autel (1768) et la partie basse du chœur dont les deux reliefs datés de 1754.

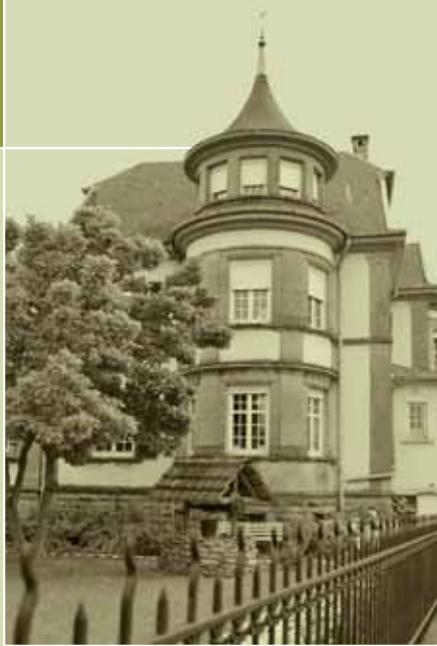


Vue d'ensemble du chœur

PRÉSENTATION

Le développement culturel et touristique constitue l'un des objectifs majeurs du projet de territoire de la Communauté d'Agglomération Portes de France-Thionville.

À ce titre, la mise en valeur du patrimoine constitue l'une des actions prioritaires de la Communauté d'Agglomération. Pour répondre à cet objectif, l'inventaire du patrimoine des six communes du Plateau (Angevillers, Fontoy, Havange, Lommerange, Tressange et Rochonvillers) a été réalisé en 2007-2009 (celui des sept communes de la Vallée ayant été réalisé auparavant).



FONTOY

HAVANGE



TRESSANGE



ROCHONVILLERS



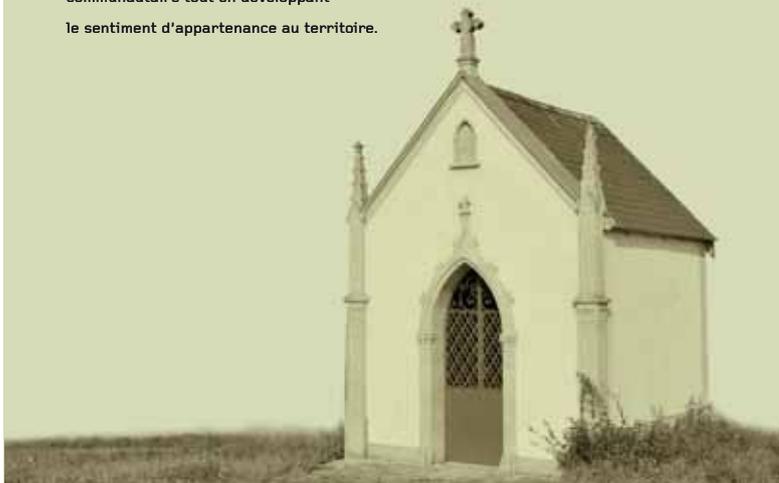
ANGEVILLERS

Il consiste à recenser, étudier et faire connaître

le patrimoine architectural et mobilier de toutes catégories : rural, religieux, public ou privé, industriel ou militaire...

La présente exposition en restitue les résultats.

Cette action d'identification et de valorisation culturelle permet parallèlement de bâtir une identité communautaire tout en développant le sentiment d'appartenance au territoire.



LOMMERANGE

FONTOY, le temple protestant

Après l'Annexion et l'ouverture des mines,
la population de Fontoy
et de Boulange compte 800 Protestants.



Vue d'ensemble du temple



Détail de la frise, à motif d'origine arménienne

Annexe de Metz jusqu'en 1887, puis de Hayange,
une paroisse auxiliaire est créée à Fontoy en 1904,
desservant également Boulange, Aumetz et Havange.
Le temple est construit sur une hauteur faisant face
à l'église catholique. Il est accompagné d'un presbytère.



Vue intérieure depuis le chœur



Détail d'une scène décorant
les murs de la nef :
la prière à Getsémanie

Le projet, présenté par l'architecte strasbourgeois Théophile Berst (1881-1962)
en décembre 1912, est financé par des dons de la Gustav Adolf Verein,
des usines Aumetz-Friede et des lecteurs du Braunschweiger Sonntagsblatt.

Commencé en juin 1914, le gros-œuvre est terminé en juillet 1915.
Interrompu par le manque de moyens et la guerre,
les travaux ne sont achevés qu'en 1930.

Le temple est inauguré le 11 mai de la même année.

Le chœur était alors orné d'un décor peint : des étoiles sur ciel bleu dans la voûte
et des tentures sur le bas des murs, aujourd'hui disparues.

Les tableaux prévus entre les baies de la nef n'ont pas été exécutés.

Dans les années 1990, l'intérieur du temple est rénové.

Le roumain Alexandru Ghent, étudiant de la communauté orthodoxe
de langue ukrainienne qui utilise aussi l'édifice, propose de peindre des décors.

Dans la tradition orthodoxe, il réalise, sur les murs de la nef, des scènes
essentielles de la vie du Christ (naissance, baptême, prière à Getsémanie,
crucifixion, résurrection et ascension). Ainsi, le temple de Fontoy se trouve
être le seul en Lorraine à servir aux deux communautés protestante et orthodoxe
et à présenter une iconographie christique sur l'ensemble de ses murs.

La chaire devant le chœur et les deux harmoniums
témoignent de l'importance de la parole et
de la musique dans le culte protestant longtemps
célébré ici en allemand, comme en atteste
la série de livres de cantiques.



Détail d'un livre de cantique

FONTOY, l'habitat

L'habitat ancien est principalement situé au pied de l'ancien château, de l'église et aux alentours des sources de la Fensch.



Rue de Longwy, ancienne ferme, 1790

Les façades sont percées de baies à encadrement en pierre de taille. Le décor est limité aux portes piétonnes le plus souvent. Le linteau daté, voire décoré est surmonté d'une corniche moulurée avec parfois une niche à coquille vide.

Parmi les maisons les plus anciennes, celle du 22 rue de Verdun porte sur le linteau la date de 1745. La façade étroite à deux travées est ornée de pilastres cannelés et d'une corniche en pierre. Le lambrequin en bois découpé témoigne d'une modification au XIX^e siècle.



7 et 9 rue de l'Hôtel de Ville, maisons du XVIII^e siècle



Détail du 22 rue de Verdun, porte piétonne avec linteau daté 1745

Rue de l'Hôtel de Ville, linteau de porte daté

D'importantes demeures, à travées nombreuses sont construites rue de Metz au XIX^e siècle. La période de l'Annexion est marquée par l'arrivée d'une architecture nouvelle utilisant davantage le jeu des matériaux et des formes, rue de Verdun notamment.

Les cités minières Karl Lueg (ou du Haut Pont), rue Jean Burger, rue Gérardot et rue de Lommerange, construites au début du XX^e siècle ont été cédées aux habitants, exceptée celle de la rue de Longwy, détruite en raison des risques liés à l'envoyage des mines.

Le bâti récent s'inscrit dans l'architecture ancienne, restaurée voire remaniée et des lotissements sont construits, notamment le long du nouveau cimetière et dans l'enceinte de l'ancien couvent, Clos le Marronnier.



Porte charretière de l'ancien couvent, aujourd'hui accès au lotissement Clos le Marronnier



Rue de Metz, maison à travées nombreuses

FONTOY, moulins et brasserie

La Fensch a fourni l'énergie
à plusieurs moulins,
certains depuis le Moyen Âge.

Le moulin Saint-Joseph et le Moulin Brûlé, bien que disparus, sont encore dans les mémoires.
Les anciens moulins de Gustal, de Fontoy et du Foulon sont reconvertis en habitations.



Le moulin de Gustal

Le Moulin de Fontoy appartient à l'abbaye de Justemont, dès le XIII^e siècle. Les noms de quelques fermiers sont connus au XVIII^e siècle, tel L. Baudouin en 1732 ou la famille Fréling en 1859. Selon P. Fastinger, dans Fontoy, son histoire, le fronton portait la date de 1771. Toute activité cesse en 1925.

Le Moulin Brûlé, vestiges du pigeonnier



L'ancien Moulin du Foulon

Le Moulin de la Maragole, moulin à plâtre est construit en 1825. Depuis sa destruction par un incendie, le site porte le nom de Moulin Brûlé. Seul un pigeonnier subsiste.

En 1206, Wirric de Fontoy, cède le Moulin de Gustal en ruines à l'abbaye de Justemont. Elle le vend au début du XVII^e à un industriel d'Ottange, qui fait bâtir un haut fourneau à proximité. À sa mort, le moulin est converti en forge. Fin XVII^e, la forge en ruines est vendue à la veuve Poutet, puis de transmission en transmission, elle revient finalement au propriétaire des forges d'Hayange. Aujourd'hui, le bâtiment du moulin subsiste, mais il n'y a plus de trace des installations métallurgiques.

Le Moulin du Foulon existe dès le XVIII^e siècle. Agrandi au début du XIX^e siècle, il reste en activité jusqu'en 1923.

Ouvriers de la Brasserie Mérot
(Archives Municipales de Thionville)



Anciens bâtiments de la Brasserie Mérot

Dès 1830, la brasserie appartient à la famille Mérot qui détient le monopole de la fabrication de la bière dans la vallée de la Fensch et le Pays-Haut. En 1875, les fils de J.-F. Mérot avec Edmond Étienne, fondent la société Étienne et Mérot Frères. Au début du XX^e siècle, elle est dirigée par Albert Gérardot qui modernise les installations et la développe (12000 hl en 1906, 35000 hl en 1938). Mais la brasserie est démantelée pendant la guerre : le matériel est démonté et envoyé en Allemagne. Le bâtiment administratif, place de la Liberté, est incendié à la Libération, en 1944. La brasserie de Basse-Yutz reprend la clientèle et l'entreprise fenschoise se consacre à la fabrication de limonades, sodas et à la vente de bière en bouteilles. Dans les années 1960, le site est transformé : des entrepôts sont abattus et une place est aménagée.

HAVANGE,

des origines à nos jours

MOYEN ÂGE

Si une occupation humaine est attestée dès l'époque gallo-romaine, le document le plus ancien mentionnant la commune de « Havechingen » date de 953. Il établit qu'Havange appartenait alors à l'abbaye d'Horven (près de Trèves) et que l'évêché de Verdun y possédait aussi des terres.

ÉPOQUE MODERNE

En 1589, Havange (comme Tressange et Ludelage) appartenait à la seigneurie de Bassompierre. Le château des Bassompierre situé au lieu-dit du Bois de Devant (dans la forêt communale), aurait été détruit vers 1635. Les traces d'une « motte » et de fossés sont encore visibles.

Avant la Guerre de Trente Ans (1618-1648), le centre du village se situe à proximité du cimetière et de l'ancienne église paroissiale Sainte-Barbe ou « Haute-Église » (appartenant au ban communal de Gondrange). Après le conflit, il s'est déplacé vers le centre actuel.

À LA RÉVOLUTION

Le village est intégré au canton d'Aumetz, puis en 1801, à celui d'Audun-le-Roman.



Vue ancienne, Rue de l'École (Mme Huttin)

XIX^e SIÈCLE

En 1817, un autel gallo-romain, dit des 7 divinités est découvert dans une chapelle gothique abandonnée. Il est conservé au musée de Metz et une réplique est exposée au musée de Saint-Germain-en-Laye.

Lors de l'Annexion de 1870, Havange devenue « Havigen » fait partie des 12 villages abandonnés à l'Allemagne contre le territoire de Belfort.

En 1874, la concession de la mine de Havange est ouverte. Quoique située sur le territoire communal, la mine a son siège sur le territoire de Knutange.

XX^e SIÈCLE

Le village au cœur des combats est évacué en mai 1940. Il est bombardé à la fois par les Français, depuis la Ligne Maginot et par les Allemands.

Au début des années 1990, Havange, ancien village agricole, prospère à l'époque des mines (6 cafés dont 3 avec salle de danse) est devenu un village-dortoir (la dernière épicerie ayant fermé en 1977). Pour attirer de nouveaux habitants, une zone artisanale et un lotissement sont créés et une aire de loisirs est aménagée à l'étang (ancien gué et lavoir communal, figurant sur le cadastre de 1826).



La mairie



L'étang

HAVANGE, l'église Saint Jean-Baptiste et son mobilier

En 1843, l'église Saint Jean-Baptiste, trop petite et en mauvais état, est démolie et reconstruite par l'architecte Bauchet.



Façade de l'église Saint Jean-Baptiste

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'église est bombardée. Après le conflit, les dommages de guerre permettent d'effectuer les réparations nécessaires.

Durant l'été 1982, l'église est vandalisée et des vitraux sont endommagés.

En 2001, les peintures intérieures sont restaurées.

En 1920, pour permettre d'accueillir davantage de fidèles, une tribune est construite.

La toiture et le plafond sont alors restaurés.



Statuette de Sainte Catherine

Statuette de Saint Sébastien

En juillet 1930, d'urgents travaux de restauration sont entrepris, cinq peintures murales sont réalisées au-dessus des autels et dans le chœur :

l'Enfant Jésus accueillant sainte Thérèse de Lisieux

dans l'atelier de son père, saint Jean-Baptiste et le Christ et la Cène (deux sont cachés lors de travaux dans les années 1950).



Vue intérieure depuis l'entrée

L'essentiel du mobilier date de la seconde moitié du XIX^e siècle, voire du XX^e siècle comme les cloches Cornille Havard de 1925.

Seuls, le maître-autel (1743) et les statuette (sainte Catherine, saint Sébastien) surmontant les autels latéraux néo-classiques proviennent de l'ancienne église.



Calvaire



Cloches de Cornille Havard, 1925



Vitrail : l'Immaculée Conception

HAVANGE, l'habitat

L'essentiel des fermes et maisons date du XIX^e siècle, en particulier celles situées, rue de la Mairie et Grand Rue.

Elles sont généralement mitoyennes.

La majorité d'entre elles est composée de deux travées d'exploitation :

le logis et l'étable. Quelques fermes plus importantes,

comportent en plus une grange constituant une troisième travée.



Gondrange, ancienne ferme actuellement chambres d'hôte

Les bâtiments sont construits en moellons de calcaire.

Les façades sont généralement percées de baies à encadrement en pierre de taille.

À noter l'étroitesse de certaines façades (5 et 7 Grand Rue) ne comprenant qu'une seule travée d'élévation.

Le décor est limité aux linteaux des portes piétonnes, parfois datés ainsi que quelques encadrements à pilastres cannelés.



Gondrange, détail de porte

La ferme la plus ancienne date de 1773.

Mitoyenne, la façade est percée de baies à linteaux délardés en arcs segmentaires.

La partie de droite, probablement une ancienne étable a été remaniée avec une fenêtre et une porte de garage ajoutées plus tard.



Gondrange, logis de ferme rénové

Le hameau de Gondrange était constitué d'une seule ferme à l'origine.

D'après les dates relevées sur les portes, la partie logis est construite en 1842 et la grange en 1843.

Avec la modernisation de l'exploitation, des granges et bâtiments annexes sont ajoutés au XX^e siècle.

Aujourd'hui, le hameau est divisé en deux fermes.

Le corps de logis de l'une d'elles est transformé en chambres d'hôtes.

La seconde, achetée il y a peu, est en cours de rénovation.

Le bâti rural traditionnel est encore bien visible même si souvent les fermes ont été remaniées et agrandies.

Le peu de constructions récentes — lotissement Allée des Prairies — s'explique par un sous-sol percé de nombreuses galeries de mine, constituant une zone à risque d'affaissement minier.

LOMMERANGE, des origines à nos jours

MOYEN ÂGE

Si une occupation humaine est attestée dès l'époque gallo-romaine, « Launomarus » est mentionnée pour la première fois dans un acte de 846.

À la fin du XI^e siècle, suite à la création du monastère de Saint-Pierremont dont les moines sont à la fois défricheurs et bâtisseurs, apparaît l'appellation le Sart de Trieux Lommerange.

Il se compose des villages de Trieux, Lommerange, Hamerange, Thor, Haceloy et du hameau de Landrevange.

Au milieu du XIV^e siècle, Haceloy, Hamerange et Thor n'existent plus.

ÉPOQUE MODERNE

Pendant la Guerre de Trente Ans, le château de Sancy résiste aux envahisseurs croates. Pour venger cet échec, ils ravagent les villages de la prévôté. Ruiné, le Sart doit être reconstruit.

Le territoire du Sart de Trieux Lommerange est scindé entre plusieurs propriétaires : le duc de Bar, l'abbaye de Saint-Pierremont, les évêchés de Metz et de Verdun ainsi que différentes familles.

Au XVI^e siècle, les familles de Failly et de Serainchamps possèdent Lommerange.

À LA RÉVOLUTION

En 1790, Lommerange est intégrée à l'arrondissement de Briey.

XIX^e SIÈCLE

En 1870, « Lommeringen » est annexée à la Prusse. Village frontière, il appartient à l'arrondissement de Diedenhofen (Thionville).

En 1874, l'Empereur octroie la concession Unverzagt-Erweiterung (mine de fer située sous les communes de Lommerange et Neufchef).

En 1883, la ferme dite l'ermitage de Landrevange disparaît dans un incendie.

XX^e SIÈCLE

En septembre 1915, l'un des appareils de l'escadrille meusienne V.B102 ayant pour mission de bombarder la gare de Trèves, touché au-dessus de Moyeuve, doit atterrir à Lommerange. Ses occupants sont faits prisonniers et conduits en Allemagne.

L'issue de la Première Guerre Mondiale met fin à l'administration allemande et Lommerange reprend alors son nom.

En 1940, sous l'Occupation,

Lommerange est à nouveau annexée à l'Allemagne.

La Libération du village est organisée, dans la nuit du 8 au 9 septembre 1944 par les troupes du lieutenant Jackson.



L'ancien gué en 1900
(Archives municipales de Thionville)



La mairie

LOMMERANGE, L'église Saint-Léger

L'église Saint-Léger est construite en 1775, d'après la date portée à l'intérieur du porche, mais le chœur est antérieur (probablement du début XVII^e siècle).



Façade de l'église

Tout au long du XIX^e siècle, divers travaux sont effectués, notamment les reconstructions de la flèche du clocher en 1835 et du chœur en 1842. Le cimetière situé devant l'église est déplacé à la sortie du village.



Vue intérieure, depuis l'entrée



Christ aux Liens et sa colonne

En 1995, la statue du Christ aux Liens et sa colonne (1530), utilisée pendant plus d'un siècle comme croix de cimetière, sont restaurées et la colonne est replacée à côté du Christ à l'intérieur de l'église.

En 2004, la Communauté d'Agglomération Portes de France - Thionville fait rénover les peintures du chœur. Des fragments de la polychromie d'origine sont découverts sur les piliers. Sa restauration est en projet. L'année suivante, une gravure est découverte, entre l'autel et le mur. Il pourrait s'agir de la pierre tombale de Jean-François Collas, curé de Lommerange de 1703 à 1748, enseveli dans l'église avec sa sœur M^{lle} Collas en 1748.

Chapelle Sainte-Apolline



Vierge de Pitié

L'essentiel du mobilier date du XIX^e siècle, notamment les statues en plâtre peint polychrome, à l'exception notable d'un ensemble de statues de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e : saint Michel terrassant le dragon, Christ aux Liens et sa colonne, Vierge de Pitié, saint Léger. On note également la présence d'une croix en bois ornée des instruments de la Passion.

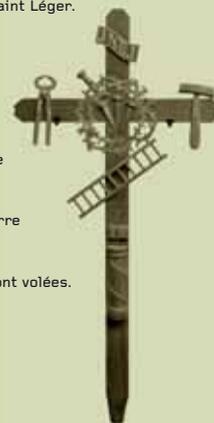
Croix de la Passion

À l'entrée du village, la Chapelle Sainte-Apolline de style néo-gothique est érigée en 1874 par la famille Ruhlmann.

Dans les années 1960, les statues en terre cuite peinte de saint Roch, saint Donat, sainte Scholastique et sainte Apolline sont volées. Elles sont remplacées par des copies, elles-mêmes disparues en août 1980. En 2003, la chapelle est restaurée.



Statuette de saint Michel terrassant le dragon



LOMMERANGE, l'habitat

L'habitat ancien (XIX^e siècle)
est principalement localisé dans les rues Joffre,
Maréchal Foch et Émile Zola.

Il se compose en majeure partie de fermes
à deux travées d'exploitation, logis et grange ou logis et étable,
transformées ou non en maison.



La ferme carrée

Les bâtiments sont construits
en moellons de calcaire.
Les façades sont généralement
percées de baies à encadrement
en pierre de taille.

Le décor est limité
aux portes piétonnes,
le plus souvent,
un linteau décoré et daté,
surmonté d'une corniche
moulurée.



Maison en ruines, porte datée de 1792

La « ferme carrée » est la plus ancienne. Construite au XVI^e siècle,
d'après une date (en partie illisible) retrouvée dans la cour, elle est toujours exploitée.
Différents corps de bâtiment sont organisés sur les deux côtés d'une cour clôturée.
Une partie des murs d'origine a été détruite pour construire un hangar moderne.
Le logis est percé de baies à linteaux délardés en arc segmentaire
datant du XVIII^e siècle. À l'intérieur, est conservée une cheminée avec four à pain.



Élément ancien réutilisé comme décor d'architecture

Certaines façades ont été
fortement remaniées.
Des éléments anciens sont parfois
réutilisés comme décor d'architecture.

Le bâti récent (XX^e siècle)
est principalement situé rues Jules Ferry et côté droit
de la rue Joffre en partant de l'église.



Rue Joffre, ferme à trois travées

TRESSANGE, des origines à nos jours

ANTIQUITÉ

Une occupation humaine est attestée dès l'époque gallo-romaine.

MOYEN ÂGE

Les plus anciens documents mentionnant les localités de « Beura » et « Tressinga » datent de 822 et 980.

Sur le plan politique, la commune dépendait du duché de Bar et sur le plan religieux de l'archevêché de Trèves.

L'abbaye de Villers-Bettnach possède des biens et rentes à Tressange, Thil et Tiercelet.

En 1589, Tressange et ses annexes Gondrange et Ludelage appartiennent à la seigneurie de Bassompierre.



Rue de la Liberté, calvaire

À LA RÉVOLUTION

Les terres ecclésiastiques sont vendues.

Bassompierre est séparée de Tressange, et Bure devient une commune indépendante.

Tressange fait partie du canton d'Aumetz.

XIX^e SIÈCLE

En 1811, la commune de Bure est réunie à celle de Tressange.

En 1870, « Tressingen » fait partie des douze villages annexés au Reichsland, contre le territoire de Belfort.



Ancien carreau de la mine Ferdinand

XX^e SIÈCLE

Lors de la construction de la Ligne Maginot (1^{re} phase dès 1929), un camp militaire est bâti à Ludelage, ainsi que des maisons et une cité pour loger les officiers et les soldats.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Tressange est réunie à Ottange.

Tressange subit peu de destructions, ce qui n'est pas le cas de Bure, en grande partie détruite dans le but de mettre en place un projet d'urbanisme allemand.

Sur le territoire communal de Tressange, se dressaient deux chevalements de puits de mines : mine de Bure et mine Ferdinand.

Dans les années 1960, la mine Arbed (anciennement Ferdinand) possède le puits le plus moderne de la région (tour en béton détruite en 2008).

Dès les années 1970, avec la fermeture des mines et l'exode de la population minière, Tressange s'est axée sur le développement de l'urbanisme.

La Municipalité acquiert peu à peu les sols et construit près de 150 pavillons individuels.



La mairie

GÉOGRAPHIE DU PLATEAU

Les six communes
d'Angevillers, Fontoy, Havange, Lommerange,
Rochonvillers et Tressange,
situées sur le Plateau
font partie du canton de Fontoy.



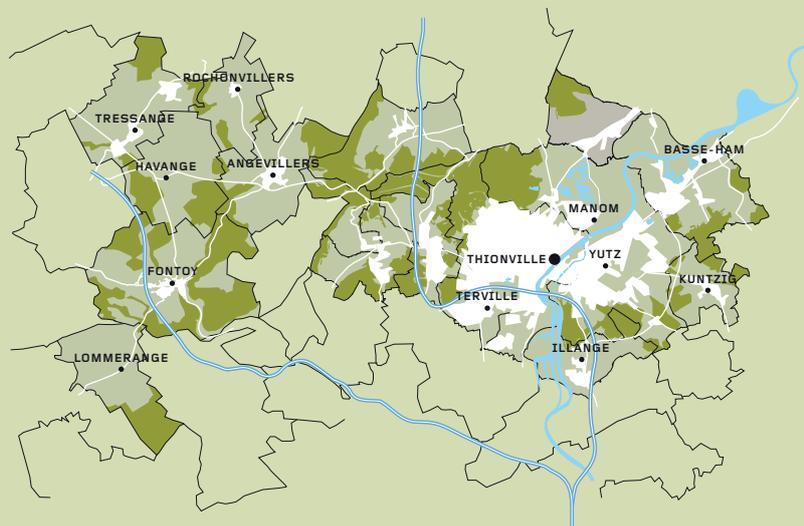
FONTOY, ancien lavoir, aujourd'hui maison de l'information

Le Pays-Haut mosellan est un large plateau délimité

À L'OUEST PAR LA PLAINE DE LA WOËVRE, À L'EST PAR LA VALLÉE DE LA MOSELLE,
AU NORD PAR LA BELGIQUE ET LE LUXEMBOURG, ET AU SUD PAR LA VALLÉE DU RUPT DE MAD.

Il est traversé par la Fensch, affluent de la Moselle, qui prend sa source à Fontoy et coule d'Ouest en Est sur 16 km.
Les sources autrefois captées au pied des ruines du château sont aujourd'hui tarées.
Le plateau est également traversé par le ruisseau du Conroy, affluent de l'Orne.
Le plus petit village est aussi le plus élevé ; Rochonvillers culmine à une altitude moyenne de 380 m.

Fontoy, qui s'est développée dans la vallée, est le plus bas, avec 260 m d'altitude.
Le sol est argileux et calcaire et le sous-sol, riche en ressources naturelles, notamment en minerai de fer à l'origine de l'essor de la région.
Les voies de communication, en particulier les lignes de chemin de fer, se sont développées au début du XX^e siècle vers l'Allemagne, pour faciliter le transport du minerai et des hommes vers les usines.



TRESSANGE, l'église Saint-Pierre

L'église paroissiale Saint-Pierre est érigée au début du XVIII^e siècle (portail et chœur subsistent), agrandie et fortement remaniée au XIX^e siècle :



L'église Saint-Pierre

une sacristie est ajoutée, le portail est doté d'une statue de saint Pierre (probablement du XVIII^e siècle), le maître-autel est peint et doré en 1842. Un élément en calcaire jaune, a priori daté du XVI^e siècle, est encastré dans le mur de l'abside.

Élément probablement rapporté de l'ancienne église, XVI^e siècle

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, elle est bombardée, pillée et en partie détruite. Dans les années 1950, elle est restaurée grâce aux dommages de guerre. L'atelier Emmanuel Simminger, de Montigny-lès-Metz réalise les vitraux du chœur.

Divers travaux sont effectués dans la seconde moitié du XX^e siècle : le clocher, la couverture en ardoise d'Angers, les façades et les vitraux sont restaurés. En 1989, un orgue est acheté à la manufacture d'orgues de Wild (Saverne).



Vue intérieure, depuis l'entrée

Quelques objets proviennent de l'époque de construction de l'église (fonts baptismaux), mais l'essentiel du mobilier date du XIX^e siècle. Une sainte Barbe en fonte provenant de l'usine de l'Institut catholique de Vaucoleurs rappelle la vocation minière de la commune.



Fonts baptismaux



Luminaire

TRESSANGE,

la Chapelle Notre-Dame de Bure et la fontaine-lavoir

Sous l'Ancien Régime, la chapelle Notre-Dame de Bure faisait partie de la seigneurie de Bassompierre et du diocèse de Luxembourg.

Selon la légende, elle pourrait avoir 2 origines :

- ↳ Carolingienne, Charlemagne se serait arrêté à cet endroit ;
- ↳ Miraculeuse, au VII^e siècle. En réponse à la prière des habitants dépourvus d'eau, la Vierge aurait fait miraculeusement jaillir une source au centre de Bure.



Vue d'ensemble de la chapelle



Bildstock remonté à l'envers

L'analyse architecturale et la présence de quelques dates inscrites sur la chapelle et son mobilier permettent d'établir une chronologie assez précise :

- ↳ la construction d'une première chapelle à l'époque médiévale ;
- ↳ à la fin du Moyen-Âge, une reconstruction avec clocher fortifié ;
- ↳ à la fin du XVI^e siècle, la construction d'un mur coupant le chœur ;
- ↳ en 1747 (inscription sur la porte), agrandissement et reconstruction ;

- ↳ XIX^e siècle, la construction de la sacristie.

La cloche est fondue par Goussel, fondeur à Metz

- ↳ XX^e siècle, une destruction partielle puis la construction d'une terrasse devant de la chapelle pour accueillir les pèlerins, nouveau clocher et nouvelle charpente.

L'édifice était autrefois entouré d'un cimetière dont il ne reste aucune tombe. Un bildstock remonté à l'envers (la partie supérieure sert aujourd'hui de dé) s'élève à proximité de la porte.

À l'intérieur, sur l'autel, se dresse la statue de la Vierge à l'Enfant, objet d'un pèlerinage encore actif et que l'on peut dater de 1475 environ.

La fontaine-lavoir est située à proximité.

Une pierre datée de 1769 témoigne d'une restauration.

Au milieu du XIX^e siècle, la fontaine qui sert également d'abreuvoir et de lavoir est restaurée et transformée.

En 1985, elle est restaurée et une fontainerie sur auge est installée à proximité en 2001.



Autel avec retable contenant la statue de la Vierge à l'Enfant



Fontaine-lavoir

ROCHONVILLERS

l'habitat

Le bâti témoigne de différentes périodes :

- ↳ un habitat rural, avec des fermes traditionnelles à trois travées d'exploitation des XVIII^e et XIX^e siècles ;
- ↳ deux maisons provisoires construites sous l'Occupation allemande (1940-1944), à la sortie du village ;
- ↳ des granges à portes coulissant sur rail métallique datant de la reconstruction des années 1950 ;
- ↳ et un habitat récent.



45 rue des Jardins, maison XVIII^e siècle



36 rue de la Fontaine, porte à linteau daté

Les fermes et maisons les plus anciennes sont situées rue Principale, rue de l'Église et rue des Jardins, soit à proximité de l'emplacement de l'ancienne église, de la mairie et selon l'ancienne voirie.

Généralement, un seul corps de bâtiment abrite le logis, la grange et l'étable, dans le même alignement. La partie agricole constitue parfois un corps de bâtiment perpendiculaire à la maison.

Bien que présentant des façades différentes, les fermes, 6 rue Principale et 45 rue des Jardins, sont les plus anciennes. Toutes deux datent de 1779.

Le décor est limité aux encadrements de baie (moulurés) et aux linteaux de porte (décorés et datés), parfois complétés par un bandeau horizontal ou une corniche en pierre de taille.

L'ancienne ferme, 26 rue de l'église est composée de différents corps de bâtiment (transformés en immeuble de logements), sur les trois côtés d'une cour : une maison avec linteau daté de 1858, un bâtiment, perpendiculaire, probablement l'ancienne étable et l'ancienne grange divisée dans la longueur. La porte charretière est supprimée mais le linteau est conservé et réutilisé pour créer un passage. Les constructions rurales et de l'après-guerre sont encore visibles malgré les remaniements. Le lotissement, chemin de Havange, constitue l'essentiel du bâti récent.



Rue de la Forêt, ferme avec portes charretières coulissant sur rail métallique



Rue des Jardins



6 rue Principale, maison XVIII^e siècle

HISTORIQUE

La présence de voies romaines dans les communes du Plateau et les découvertes archéologiques témoignent d'une occupation ancienne des territoires.

La toponymie est probablement fixée avec l'arrivée des Francs dans la région, à la fin du V^e siècle.

En effet, les noms d'Angevillers, Rochonvillers, Lommerange, Havange et Tressange sont formés à partir d'un patronyme et d'un suffixe d'origine germanique :

→ **weiler**, qui signifie l'exploitation rurale

→ **ing/-ingen**, qui désigne les membres d'une même famille ou d'un clan, deviennent -villers et -ange

en français. Fontoy provient du latin « fontes » qui signifie les sources, en référence à la Fensch

qui prend sa source au pied de l'ancien château.

HAVANGE,
vue du village
depuis
le cimetière



ANGEVILLERS, façades des deux églises



LOMMERANGE, fronton de porte daté de 1792

Au Moyen Âge, les communes dépendent des duchés de Lorraine puis de Bar. Fontoy, Angevillers et Rochonvillers passent sous suzeraineté luxembourgeoise en 1370 et le restent jusqu'au XVII^e siècle. L'essentiel des communes intègre le Royaume de France lors de la Paix des Pyrénées en 1659.

En 1871, dans le cadre du Traité de Francfort, les communes de Fontoy, Havange, Lommerange et Tressange sont cédées à l'Allemagne. Le canton de Fontoy est intégré au Kreis de Diedenhofen (Thionville).

Le Plateau connaît à cette époque

un important essor économique et démographique avec le développement de l'exploitation minière.

À la fin de la Première Guerre Mondiale, les territoires annexés sont restitués à la France. La construction de la ligne Maginot engendre un nouvel afflux de population. En mai 1940, les communes du Plateau, situées en zone de combat, sont évacuées. Le retour des populations et leur vie quotidienne sont organisés et gérés par les autorités occupantes, jusqu'à la Libération du Plateau en septembre 1944.

Les années 1970-1980 sont celles de la fermeture des mines et de l'exode de la population minière.

Pour endiguer cette chute démographique, les municipalités successives s'engagent dans une politique de développement économique et urbain, mettant l'accent sur la création de lotissements ou de zones artisanales. L'évolution démographique, positive dans les années 1990, tend à se stabiliser.



ROCHONVILLERS,
après la Seconde Guerre Mondiale
(Coll. Part. M. Kreicher)



FONTOY,
rue de la Fensch.



TRESSANGE,
la fontaine-lavoir

UN PAYSAGE RURAL

L'agriculture est l'activité dominante du Plateau jusqu'à la fin du XIX^e siècle qui voit l'extension des mines de fer.

Les fermes sont encore visibles, généralement au centre du village, à proximité de l'église.

Les constructions liées à l'essor des mines, puis les lotissements créés au XX^e siècle se sont développés à la périphérie.

TRESSANGE, Bure, rue de la Chapelle, linteau de porte daté 1868



HAVANGE, ferme à trois travées

TRESSANGE, Ludelange, porte piétonne surmontée d'une niche à coquille vide

ANGEVILLERS, 184 rue de Fontoy, porte piétonne avec linteau daté

La ferme se développe selon le parti le plus fréquent en Lorraine, trois travées de plan, abritant généralement sous le même toit :

- le logis des paysans,
- l'étable-écurie réservée aux animaux,
- la grange où sont entreposés les récoltes et le matériel.

Parfois des toitures de forme et de hauteur différentes permettent de distinguer de loin la partie logis de la partie exploitation.

Si la ferme à trois travées constitue l'essentiel du corpus, le territoire comprend aussi quelques fermes de manouvrier de petits modules et quelques fermes dont les bâtiments s'organisent autour d'une cour.

La façade principale, le plus souvent parallèle à la rue, permet de lire l'organisation des bâtiments.

À chaque travée correspond une ouverture ou ensemble d'ouvertures :

- la porte piétonne, dont le linteau est parfois daté et décoré (fleur ou motif géométrique),
- la porte d'étable-écurie,
- la porte charretière, cintrée au XIX^e siècle, à linteau droit en bois au début du XX^e siècle, coulissant sur rail métallique après la Seconde Guerre Mondiale.

Certaines caractéristiques de la vie à la ferme sont encore perceptibles :

- l'usoir, espace entre la ferme et la route où étaient entreposés le bois de chauffage et le tas de fumier,
- la gerbière, petite porte située au-dessus de celle de l'étable permettant d'entreposer les récoltes à l'étage de la partie agricole, dans les fermes ne comportant pas de grange.



HAVANGE, ferme Grand Rue, usoir

ANGEVILLERS, rue de Fontoy (BREDEL 10709, coll. V. Benz)

ROCHONVILLERS, rue Principale, ferme XX^e siècle avec porte charretière coulissante

LE CANTON DU FER

Connu très tôt, le minerai de fer est exploité de manière industrielle à la fin du XIX^e siècle.

Après l'Annexion de 1870, des recherches et sondages sont systématiquement effectués par des Industriels allemands sur tout le territoire mosellan : 150 concessions sont accordées en moins de 7 ans. L'extraction de la minette, minerai à faible valeur en fer se généralise.

Toutes les communes sont concernées : installations de surface (siège, entrées, chevalements), galeries ou mines à ciel ouvert, qui valent à ce territoire d'être appelé

« Canton du Fer ». Un nouvel habitat, les cités, vient s'ajouter au cœur rural des villages.

TRESSANGE, église Saint-Pierre, statue de sainte Barbe en fonte, Institut de Vaucouleurs



En 1914, conséquence de la mobilisation générale et du retour des ouvriers italiens dans leur pays, la production connaît une baisse importante (- 40% à la mine d'Angevillers).

Après la Première Guerre Mondiale, les mines, biens allemands, sont attribuées à des Sociétés françaises.

Le Puits Herrmannschacht d'Angevillers est ainsi rebaptisé Puits Armand en 1920.



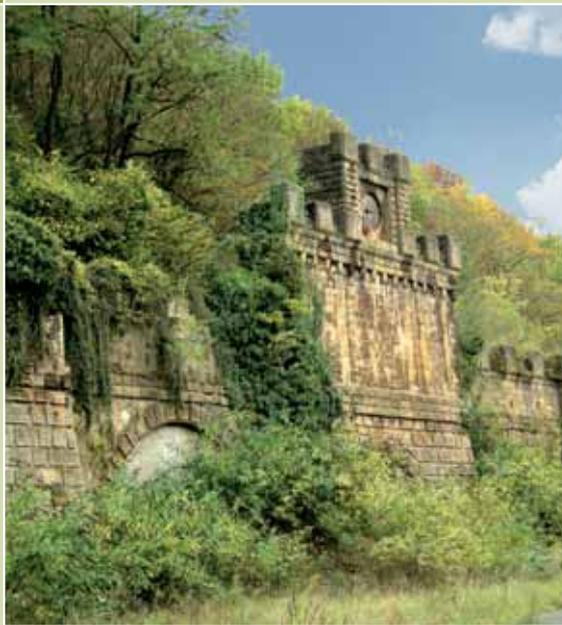
FONTOY, la mine du Haut-Pont
(Archives Municipales de Thionville 12F173)



ANGEVILLERS, le puits Armand (BRENDÉL 10704, coll. V. Benz)

LE CANTON DU FER (suite)

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, sur ordre des ingénieurs en chef, les mineurs procèdent à des sabotages : destruction des installations de surface à Angevillers, à Algrange ainsi qu'à la mine de Bure et ennoyage par destruction des pompes d'exhaire à la mine de Havange.



FONTOY, ancienne entrée de la mine de Fontoy

Durant l'Occupation, les réparations nécessaires sont effectuées et les exploitations reprennent, sous autorité allemande. Le rendement est affaibli par manque de personnel. Il est renforcé par l'arrivée, en 1942, d'une main d'œuvre constituée de prisonniers soviétiques. En 1944, certaines galeries sont utilisées comme usines de montage de bombes volantes V1 (Fontoy) et V2 (Rochonvillers). Après la guerre, les mines sont rétrocédées à des Sociétés françaises qui s'engagent dans la modernisation et la mécanisation des modes d'extraction.

Dès la fin des années 1960, mais surtout dans les années 1970-1980, les exploitations sont arrêtées et les mines fermées.

Le personnel est reclassé ou mis à la retraite. Les installations sont démantelées, à l'exception de quelques bâtiments réutilisés comme ateliers ou transformés.

La stabilité des galeries est placée sous surveillance.

Dans les années 1990-2000, l'EPF Lorraine réalise les restructurations des carreaux de Bure, La Paix et Tressange dont la haute tour d'extraction en béton est détruite. Le siècle d'activité minière ne se voit plus aujourd'hui que grâce aux entrées de mines, aux cités ouvrières réhabilitées et aux monuments évoquant mineurs et matériel.



CHARGEUSE JOY
(Archives Municipales de Thionville Fonds Ratajczyk 2F15952)



ROCHONVILLERS,
wagonnets souvenirs de la mine

L'ARCHITECTURE ALLEMANDE

Les deux périodes d'Annexion à l'Allemagne ont laissé des traces dans le paysage architectural.



HAVANGE, école

Après 1871, l'occupant a pris soin de faire élever des bâtiments publics montrant son emprise sur l'administration des territoires annexés. Les édifices sont majestueux voire imposants (mairie de Fontoy en pierre de taille, par Wilhelm Hermann, architecte de l'arrondissement de Thionville, 1885). Les architectes mêlent des références historicistes même pour des bâtiments simples, comme l'école de Havange, mais soulignent l'importance de l'édifice par de hautes toitures en ardoise.

ROCHONVILLERS, ancienne « chapelle-baraque » (coll. M. Kreicher)

FONTOY, église Saint Pierre, partie supérieure du clocher

Les habitants n'hésitent pas à comparer cette nouvelle mode architecturale aux symboles militaires allemands, comme la partie supérieure du clocher de l'église de Fontoy qualifiée localement de « casque allemand ». Les maisons de notables suivent également cette nouvelle mode qui joue souvent sur les formes (frontons chantournés), les couleurs, le jeu des matériaux entre eux (briques, bois, céramique, ciment moulé...). Il peut s'agir de maisons d'industriels, comme le 12 rue de Metz à Fontoy construit, selon la tradition orale, pour le patron de la brasserie.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le projet de l'Occupant consiste à mettre en place un habitat dispersé de type **ferme à héritage**, soit une ferme disposée au centre d'une parcelle de 40 hectares dont l'aîné hérite après avoir indemnisé ses cadets.

À Rochonvillers, pendant les travaux, les habitants sont relogés dans des constructions provisoires en bois, **les baraques**, à la périphérie du village, dont il subsiste quelques témoignages. Le projet est abandonné à l'hiver 1941, les armées d'occupation étant envoyées prioritairement sur le front russe.



ROCHONVILLERS, maisons provisoires, « baraques »



HAVANGE, tombeaux allemands

L'architecture allemande est également présente dans les cimetières.



FONTOY, maison rue de Verdun



FONTOY, maison 12 rue de Metz, détail de la façade Art nouveau



FONTOY, la mairie



FONTOY, nouveau cimetière, tombeau allemand

LA LIGNE MAGINOT

Après la Guerre de 1914-1918,
s'impose la volonté de repenser
la défense des frontières.

En 1926, le projet de la Ligne Maginot est accepté par le Conseil Supérieur de la Guerre.

Il consiste en l'édification d'ouvrages défensifs de Bâle à Dunkerque et de casernes pour loger les soldats.

Selon le double principe de la ligne continue et de la forteresse, de gros-ouvrages sont reliés par un réseau de communications souterraines. Ils sont flanqués de casemates à cloches fixes pour augmenter leur puissance de tir et surveiller leurs angles morts.

En mai 1940, les Allemands contournent la Ligne Maginot. Prise à revers, son utilité se voit réduite à des tirs d'appui et de harcèlement dans le but de retarder la progression de l'ennemi.



HAVANGE, casemate

Sous l'Occupation, certains ouvrages sont aménagés par la Wehrmacht en Postes de Commandement, usines souterraines ou centres de stockage.



ANGEVILLERS, ancienne cité militaire des Jardins

Après la guerre, la Ligne Maginot est rétrocédée à l'Armée française. Un projet de restauration et de modernisation est engagé. Il est abandonné dans les années 1960 et les terrains sont vendus. De nos jours, certains ouvrages peuvent être visités.



TRESSANGE, ancienne maison des officiers, face à la caserne de Ludelange